

Sociologie

Les processus de socialisation et la construction des identités sociales

I. Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?

Notions à connaître et à maîtriser : Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle,

Indications complémentaires : On étudiera les processus par lesquels l'enfant construit sa personnalité par l'intériorisation/ incorporation de manières de penser et d'agir socialement situées. On s'interrogera sur les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation (famille, école, groupe de pairs, média). On mettra aussi en évidence les variations des processus de socialisation en fonction des milieux sociaux et du genre, en insistant plus particulièrement sur la construction sociale des rôles associés au sexe.

Problématiques :

- Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?
- Comment une société assure-t-elle la cohésion entre ses membres ?
- Quelles règles définissent le comportement des individus en société ?
- Comment les individus intériorisent-ils ces règles ?
- Qui participe à ce processus d'intériorisation ?
- La socialisation est-elle identique pour tous les individus ?

Plan :

Introduction : Qu'est-ce que la sociologie ?

- A. La socialisation s'effectue par l'intériorisation de manières de penser et d'agir socialement situées**
- B. La socialisation s'effectue par l'action de différentes instances de socialisation**
- C. La socialisation différentielle**

Introduction : Qu'est-ce que la sociologie ?**Document 1 : Le métier de sociologue**

Toute discipline qui recherche à être reconnue comme science doit s'interroger sur les conditions de scientificité de la production de ses connaissances. (...) La réflexion sur les conditions que la sociologie doit remplir pour être considérée comme science, a été initiée en France par Emile Durkheim à la fin du XIXe siècle. A cette époque, la sociologie tout juste naissante, doit, pour parvenir à se constituer comme discipline autonome, mettre en évidence ce qui la distingue de disciplines proches telles que la psychologie, la philosophie, l'histoire et la biologie. Les sociologues doivent aussi réfléchir aux conditions dans lesquelles ils peuvent produire une connaissance scientifique. (...)

L'un des principaux enseignements d'Emile Durkheim dans *Les Règles de la méthode sociologique* est que, pour observer les faits sociaux et en rendre compte de manière scientifique, les sociologues doivent « écarter systématiquement les prénotions ». Les prénotions sont « des représentations schématiques et sommaires » qui « sont formées par la pratique et pour elle » par l'ensemble des individus et donc aussi par les sociologues. En effet, dès lors que nous vivons en société, nous nous forgeons des représentations utiles pour nous orienter, nous positionner, mettre des jugements ... sur le monde qui nous entoure. Ces idées a priori sont un obstacle à la science car elles nous empêchent de voir la vraie nature des choses. (...)

La lutte contre le savoir immédiat est toutefois entravée par la nature du langage utilisé par les sociologues. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron soulignent que l'une des difficultés de la rupture (...) entre le sens commun et le discours scientifique en sociologie tient au fait que les sociologues s'expriment dans le même langage que les non-sociologues. Il n'en va pas de même par exemple pour les physiciens qui, grâce au langage mathématique et au vocabulaire spécifique à leur discipline parviennent plus facilement à mettre une distance entre leurs représentations personnelles et leur objet d'étude. (...)

La méfiance vis-à-vis du discours des individus est autre point commun qui relie les auteurs du *Métier de sociologue*¹ et Emile Durkheim. Elle découle du principe qui consiste à vouloir « expliquer le social par le social ». En effet, pour démarquer la sociologie de la psychologie, Emile Durkheim a cherché à montrer que les faits sociaux (comme le suicide) pouvaient être expliqués par d'autres faits sociaux (l'intensité de la vie collective, l'absence de normes...) sans recourir à des explications biologiques (physiologie particulière des suicidaires) ou psychologiques (état affectif...). (...)

Pierre Bourdieu s'inscrit dans la même lignée intellectuelle qu'Emile Durkheim. A partir du moment où les individus sont considérés comme déterminés pour partie par une société qui les dépasse, il s'ensuit qu'ils ne sont pas conscients de qui détermine ce qu'ils font et ce qu'ils sont. (...) Alors qu'ils pensent que leurs actions ne sont que le produit de leur volonté, il est possible, pour le sociologue, d'objectiver ce qui les détermine mais il doit pour cela se méfier du discours des acteurs sociaux. (...) Les mécanismes sociaux ne sont en effet pas immédiatement visibles et la tâche du sociologue consiste à les faire apparaître.

Anne Jourdain et Sidonie Naulin, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Armand Colin, Coll. 128, 2011

Document 2 :

La sociologie n'est pas une science descriptive. Elle peut utiliser la statistique et produire des données statistiques, mais n'a pas pour objectif la comptabilité des faits sociaux. A la différence de

¹ Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron

la démographie, la sociologie de la famille par exemple, ne compte pas le nombre des mariages, de PaCS. Elle cherche à repérer les facteurs sociaux qui conduisent certaines personnes à se marier, à se pacser, et à comprendre les raisons que ces personnes donnent pour expliquer leur choix d'avoir noué ce type de lien officiel. Il en sera de même pour l'entrée dans le chômage, dans le musée, dans un stade, dans telle maladie. La sociologie privilégie soit les facteurs objectifs, soit les raisons objectives qui mènent l'individu à pratiquer, à s'arrêter de pratiquer. La sociologie peut être définie comme une science du sens, objectif –les déterminants sociaux - et subjectif - les raisons, les justifications que donnent les groupes et les individus – des conduites.

François de Singly, Choisir des « lunettes » sociologiques pour mieux voir la réalité sociale, Nouveaux manuels de sociologie, Armand Colin, 2010

1. Rechercher dans un dictionnaire de sociologie la définition de fait social.
2. Expliquer la formule suivante : « les sociologues doivent écarter systématiquement les prénotions »
3. A partir du document 1 et 2, explicitez les caractéristiques principales du métier de sociologue et proposez une définition de la sociologie.

A. La socialisation s'effectue par l'intériorisation de manières de penser et d'agir socialement situées

Document 3 :

Dans l'optique d'Emile Durkheim, le processus de socialisation est un processus orienté qui pointe dans une certaine direction : il s'agit pour l'enfant d'acquérir un « rôle utile », que réclame de l'adulte qu'il va devenir « la société dans son ensemble » et plus particulièrement le milieu social auquel l'enfant est destiné. (...)

(...) Pour montrer que la socialisation primaire modèle profondément et durablement les enfants, Emile Durkheim n'hésite pas à employer une métaphore saisissante. La puissance de l'action éducative peut en effet être rapprochée de celle de la suggestion hypnotique. (...)

Avec cette métaphore, Emile Durkheim dessine très clairement une situation éducative marquée par la passivité et l'inconscience totale des éduqués, et l'activité et la lucidité non moins totale des éducateurs. L'enfant est une table presque rase, une page presque blanche, une cire molle sur laquelle l'adulte peut inscrire tous les contenus qu'il souhaite. (...)

La comparaison avec l'hypnose, aussi extrême soit-elle, a le mérite de mettre l'accent sur une dimension fondamentale du processus de socialisation primaire : à aucun moment l'enfant n'a ne serait-ce que l'illusion du choix de ses influences et toutes lui sont imposées. Comme le soulignent les sociologues Peter Berger et Thomas Luckmann :

« Bien que l'enfant ne soit pas seulement passif au cours de sa socialisation, c'est néanmoins l'adulte qui établit les règles du jeu. L'enfant peut jouer le jeu avec enthousiasme ou résister obstinément. Mais il n'existe pas d'autre jeu, hélas (...) Comme l'enfant ne dispose pas du moindre choix en ce qui concerne ses autrui significatifs², son intériorisation de leur réalité particulière est quasi-inévitable. L'enfant n'intériorise pas le monde de ses autrui significatifs comme un monde possible parmi beaucoup d'autres. Il l'intériorise comme le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court. »³

Muriel Darmon, La Socialisation, 2^e édition, Armand Colin, Coll. 128, 2010.

1. A quoi correspond la socialisation chez Emile Durkheim ?

² Ensemble des individus qui vont compter dans sa socialisation primaire, ses parents en première instance.

³ P. Berger, T. Luckmann, La construction sociale de la réalité, Armand Colin, 2006

2. En quoi la conception de la socialisation chez E. Durkheim illustre-t-elle la définition du fait social ?

3. Pourquoi l'enfance est-elle considérée comme un moment privilégié de la socialisation ?

4. Quelle est la conséquence principale de la socialisation ?

Document 4 : Normes et valeurs

Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés. Elles existent d'une part sous la forme de règles explicites qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être juridiques (un texte de loi) ou réglementaire (le règlement intérieur d'un établissement scolaire). Ces règles explicites ont pris une importance croissante dans les sociétés modernes. Mais d'autre part, les règles implicites (les mœurs et les usages), intériorisées lors du processus de socialisation, importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. [...]. Alors que les normes sont concrètes et « disent » ce qu'un individu doit faire, les valeurs sont abstraites. Ce sont des idéaux collectifs, susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés occidentales. Une fois ordonnées, ces valeurs porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus. Bien qu'elles ne soient pas normatives, les valeurs participent à l'orientation de l'action en conférant aux normes leur légitimité. Ainsi, se serrer la main, se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de la société. Et, de la même manière que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

M. Montoussé, G. Renouard, 100 fiches pour comprendre la sociologie, Bréal, 1997

1. Définir normes et de valeurs. Donner des exemples.

2. Distinguer les normes explicites et les normes implicites ?

3. Les normes et les valeurs sont-elles communes à toutes les sociétés ?

4. Quelle est la fonction des normes et valeurs ?

B. Par l'action de différentes instances de socialisation :

Document 5 :

Le premier modelage de l'individu, n'est-ce donc pas celui qu'opère sur lui sa famille, n'est-ce pas à travers elle, et elle seulement, que la société agit dans un premier temps ? Et pourtant, il est difficile d'imaginer un monde où l'enfant ne serait en contact, même au cours des premières années de son existence, qu'avec ses parents. (...)

Dès lors que la famille ne constitue pas l'unique instance de socialisation primaire, rien ne garantit a priori la convergence des principes socialisateurs hétérogènes, voir concurrents, et même potentiellement contradictoires des différentes instances qui interviennent.

Muriel Darmon, La Socialisation, 2^e édition, Armand Colin, Coll. 128, 2010.

1. Quels sont les principaux agents qui participent à la socialisation de l'enfant ? Donner des exemples des dispositions transmises par ces différents agents socialisateurs ?

2. Expliquer la phrase soulignée en donnant des exemples.

Document 6 : Que se passe-t-il dans les groupes d'enfants à la récréation ?

Les enfants s'aménagent des pratiques, des croyances et des rêves en marge du temps que nous, adultes, leur consacrons. Si nous percevons souvent notre mission éducative comme centrale dans

leur construction, elle nous fait oublier qu'elle n'est pas seule à « fabriquer » ces jeunes individus, et qu'eux-mêmes participent activement à cette fabrication. (...)

Ces moments qu'ils passent entre eux, temps moins visibles et moins valorisés par leurs « éducateurs », sont des temps pendant lesquels ils s'approprient la société et font perdurer une culture enfantine indispensable à leur identité d'enfants. Cette culture enfantine, on peut la définir comme un ensemble de connaissances et de comportements que tout enfant, à un âge donné, doit connaître et maîtriser pour être intégré dans son groupe de pairs.(..)

Si les médias peuvent nous faire croire que cette culture est essentiellement créée par le marketing à destination des enfants, qu'il s'agisse de la fête d'Halloween (...), de films et de leurs héros que tout enfant devrait connaître, de jouets ou d'objets de marque qu'il devrait forcément posséder, les travaux des chercheurs en sciences sociales nuancent fortement ce tableau et montrent comment connaître et posséder les produits du marché n'est pas équivalent à intégrer une culture enfantine, car les enfants fabriquent à partir de ces objets des jeux et des pratiques, des manières d'être et de faire qui en font des *acteurs* de leur culture enfantine. (...)

Si l'éducation constitue une action intentionnelle des adultes sur les enfants pour en faire des êtres sociaux, intégrés dans leur société, on ne peut pas dire que les enfants s'éduquent entre eux car ils n'ont pas cette volonté. Mais on peut dire qu'ils se socialisent, c'est-à-dire que leurs relations permettent des apprentissages sociaux et culturels. La socialisation est donc un processus non intentionnel qui amène les individus à devenir des êtres sociaux, munis d'une culture particulière. (..)

On pourrait croire qu'étant libres de se défouler entre deux temps de classe, les élèves de l'école primaire se dispensent de toute règle inutile et se laissent aller à agir selon un mode anarchique. Mais les enfants ne sont pas à la recherche du désordre et dès l'entrée à la maternelle ils apprennent que jouer ensemble suppose des accords et des concessions. C'est d'abord au contact de leurs aînés de la moyenne et grande section qu'ils observent le plaisir de jouer à plusieurs.

La tricherie, le mensonge, l'autorité excessive et l'agression gratuite provoquent le rejet, les moqueries ou l'agression méritée... Les expressions telles que « je suis plus ton copain » ou « faut plus la causer » montre que la place que l'on a dans un groupe n'est jamais définitivement acquise

Julie Delalande, Intervention au colloque « Que fait-on de l'inattendue dans l'institution », 2 décembre 2010

1. **Pourquoi peut-on parler de socialisation entre égaux ou entre pairs ici ?**
2. **Cette socialisation se déroule-t-elle dans les mêmes conditions que celle exposée dans le document 3 ?**
3. **Proposer une définition de socialisation en tenant compte des différentes dimensions de ce processus.**

C. La socialisation différentielle

- ***Selon le milieu social :***

Document 6 :

Dans son étude de la moyenne et haute bourgeoisie parisienne, Beatrix Le Wita distingue trois piliers de la culture bourgeoise : l'art du détail, le contrôle de soi et la ritualisation du quotidien. En ce qui concerne le deuxième point, on peut voir dans ses travaux les multiples canaux par lesquels il peut être intériorisé au cours du processus de socialisation primaire. (...) Le salon bourgeois, par exemple et par excellence, est un lieu majeur d'intériorisation des modalités spécifiquement bourgeoises du contrôle de soi. (...) Pour le traverser, il faut savoir évoluer avec aisance dans un espace organisé pour le monde des adultes, contourner les fauteuils qui encadrent la table basse ,

ne pas s'octroyer n'importe quelle place, faire tout cela enfin en retenant sa voix et ses geste pour ne pas déranger les adultes et leur usage du salon. Le jeune enfant qui arrive en courant du jardin ou de sa chambre est ainsi arrêté « *par un regard ou des paroles bienveillantes* ». (...) Mais l'intériorisation du contrôle sur soi passe également par des stratégies éducatives très explicites, comme on peut l'observer dans le cas de l'apprentissage des manières de tables : « *le repas est, en effet, consciemment vécu comme un moment privilégié de la socialisation autour duquel se concentre et se transmet l'ensemble des signes distinctifs du groupe familial bourgeois (...)* : Ne pas mettre ses coudes sur la table, rester en place, attendre, ne pas faire attendre l'autre ...

A cette socialisation à la retenue, on peut opposer - peut-être un peu trop facilement ! - ce que David Lepoutre, qui a enquêté sur les adolescents de la cité des Quatres-Mille, (...) l'apprentissage d'une propension à l'affrontement physique. Cette inculcation se réalise selon lui dès la petite enfance, et fait partie de la socialisation familiale. On peut tout d'abord relever l'usage des châtiments corporels, fréquents dans le mode d'éducation populaire, qui constituent un apprentissage à la violence physique. Ainsi, l'un des enquêtés de David Lepoutre peut-il lui lancer, à propos d'un enfant qui pleure : « *Il chiale parce que c'est un petit bourgeois qui a jamais pris de coups, c'est tout !* », et le sociologue relève également les nombreuses fois où des parents d'élèves, convoqués par le principal, infligent sur le champ, « *de terribles roustes* » à leurs enfants comme punition.

Muriel Darmon, *La Socialisation*, 2^e édition, Armand Colin, Coll. 128, 2010.

1. Pourquoi peut-on parler de socialisation différentielle selon le milieu social ici ?

- *Selon le genre :*

Document 7 : Entretien avec Catherine Vidal, Neurobiologiste et directrice de recherche à l'Institut Pasteur a travaillé sur la plasticité du cerveau.

- **Le cerveau du fœtus se forme-t-il différemment, au cours de la grossesse, selon que l'enfant à naître est une fille ou un garçon ?**

Non, il n'y a pas de différence anatomique entre les cerveaux des fœtus filles et garçons. Les gènes qui permettent de construire les hémisphères cérébraux, le cervelet et le tronc cérébral sont en effet indépendants des chromosomes X et Y. Le schéma structurel est donc exactement le même.

La seule différence que l'on peut relever concerne le contrôle des fonctions physiologiques de la reproduction. Les ovaires et les testicules. (...) En revanche, on ne trouve aucune différence entre les cerveaux des bébés filles et des bébés garçons concernant toutes les autres fonctions du cerveau, qu'elles soient cognitives – telles que l'intelligence, la mémoire, l'attention, le raisonnement – ou sensorielles, comme la vision ou l'audition. C'est ce qui se passe après la naissance qui compte le plus.

- **Le cerveau continue donc de se former après la naissance de l'enfant ?**

En grande partie, oui. (...) La majorité des milliards de connexions neuronales se construisent à partir du moment où l'enfant est en interaction avec son environnement. (...)

- **C'est donc la socialisation qui forge nos cerveaux ?**

La société, l'environnement, les expériences... Nos cerveaux sont plastiques, ils se façonnent en fonction de notre histoire. (...)

- **Vos recherches confortent les travaux des études de genre ?**

Il est très important de souligner que le genre n'est pas une théorie mais un concept. C'est un objet de recherche, essentiellement en sciences sociales, où les chercheurs s'accordent pour montrer que le sexe biologique ne suffit pas à faire une femme ou un homme. Or, ce concept est

désormais validé par les recherches en neurobiologie qui démontrent l'extraordinaire plasticité du cerveau. Une capacité que l'on ne soupçonnait pas il y a ne serait-ce que quinze ans. Avant, on savait qu'après des lésions dans le cerveau, des récupérations étaient possibles. On pensait que cette plasticité cérébrale opérait dans des cas extrêmes, comme des accidents vasculaires cérébraux. Aujourd'hui, on se rend compte qu'elle est à l'œuvre tous les jours, en permanence, dans notre vie quotidienne. Notre cerveau ne cesse de se modifier toute notre vie, en fonction de nos apprentissages et de nos expériences vécues.

- Vous démontrez donc que l'identité d'un homme ou d'une femme n'est pas prédéterminée par ses gènes...

Exactement. Grâce à la plasticité de son cerveau, l'*Homo sapiens* peut court-circuiter le déterminisme génétique et hormonal. L'être humain n'est pas une machine programmée par des gènes et des hormones. Il a un libre arbitre qui lui permet une liberté de choix dans ses actions et ses comportements.

"Il est impossible de deviner si un cerveau appartient à un homme ou une femme », Propos recueillis par Lucie Soullier, Le Monde, 26 février 2014

1. Rechercher une définition du genre dans un dictionnaire de sociologie ?
2. Pourquoi le concept de genre s'avère être utile pour expliquer les comportements masculins et féminins ? Faire le lien avec le document 1.

Document 8 : Documentaire « Bienvenue dans la vraie Vie des Femmes »

(Passage de 56min35s à 1h02min46)

<https://www.youtube.com/watch?v=YTuxpHjknMY>

Document 9 : La construction sociale des rôles associés au sexe.

On sait bien qu'aujourd'hui encore on n'habille pas de la même manière petits garçons et petites filles (même quand on met un pantalon à ces dernières), qu'on ne leur achète pas les mêmes jouets et que les catalogues de jeux imprimés chaque année pour Noël sont un véritable musée Grévin de la différence sexuée. (...) D'autres exemples peuvent (..) être convoqués pour saisir l'importance de cette « fabrication des filles et des garçons dans et par les familles ». (...) Les jouets perçus comme masculins et avec lesquels jouent les garçons (voitures, mallettes de bricolages, déguisements « masculins ») favorisent « la mobilité, la manipulation, l'invention et le goût de l'aventure » alors que ceux des filles (poupées, ustensiles de cuisine, trousse de maquillages, panoplies d'infirmières, de fées ou de princesses) « développent l'intérêt porté à soi et aux autres, dans la mise en avant de la séduction et la maternité ».

Plus tard, et jusque dans l'adolescence, l'usage du temps libre (c'est-à-dire non scolaire), qu'il soit loisir ou travail, est lui aussi très significatif et produit des effets socialisateurs de différenciation entre les sexes. On peut ainsi citer les manières de gagner de l'argent de poche (garde d'enfants pour les filles, petits travaux rémunérés pour les garçons) qui illustre et renforce la dichotomie traditionnelle entre activité féminines du « dedans » et masculine du « dehors », ce dont témoigne également la participation bien plus élevée des filles aux tâches domestiques familiales.

Muriel Darmon, La Socialisation, 2^e édition, Armand Colin, Coll. 128, 2010.

1. Pourquoi parle-t-on de socialisation différentielle selon le genre ? Donner des exemples.
2. Rechercher la définition de rôle dans un dictionnaire de sociologie. A partir du document 8 et 9, définissez les caractéristiques du rôle masculin et du rôle féminin.

3. Quels sont les effets de cette socialisation différentielle sur la construction des identités des garçons et des filles ? Donner des exemples.

Document 10 : Evolution du partage des tâches domestiques

<i>(Unité : minutes par jour)</i>	Hommes			Femmes		
	1999 (en minutes)	2010 (en minutes)	Evolution (en minutes)	1999 (en minutes)	2010 (en minutes)	Evolution (en minutes)
Temps domestique	119	120	1	228	206	-22
- dont ménage, cuisine, linge, courses, etc..	64	68	4	186	155	-31
- dont soins aux enfants et aux adultes	11	18	7	27	36	9
- dont bricolage	30	20	-10	4	5	1
- dont jardinage, soins aux animaux	14	14	0	11	10	-1

Source : Insee, France métropolitaine - actifs ayant un emploi

- 1. Quelles sont les tâches domestiques effectuées majoritairement par les hommes en 2010 ? Même question pour les femmes ? La répartition est-elle égalitaire ?**
- 2. Comment cette répartition évolue-t-elle dans le temps ?**